



Haikus

DE PRINTEMPS ET D'ÉTÉ



folio
sagesses

COLLECTION FOLIO

Haikus de printemps et d'été

*Édition traduite du japonais,
présentée et annotée
par Corinne Atlan et Zéno Bianu*

Gallimard

Cette édition est extraite du volume *Haiku : Anthologie du poème court japonais* (Poésie / Gallimard n° 369).

© Éditions Gallimard, 2002, pour la présentation, les notes et la traduction française ; 2021, pour la présente édition.

Couverture : D'après photo © Elinalee / Getty Images.

*Lisez ou relisez les anthologies de haïkus parues dans la collection
« Poésie / Gallimard » :*

HAIKU. ANTHOLOGIE DU POÈME COURT JAPONAIS
(*Poésie / Gallimard n° 369*)

HAIKU DU XX^e SIÈCLE. LE POÈME COURT JAPONAIS
D'AUJOURD'HUI (*Poésie / Gallimard n° 438*)

PETITE HISTOIRE DU HAIKU

Le haiku, forme poétique la plus courte du monde, se compose de trois phrases de 5, 7, et 5 syllabes, soit une seule ligne en japonais.

Il remonte au *tanka*, « poème court » déjà présent dans le *Man'yôshû* (« Recueil des dix mille feuilles »), la première anthologie poétique compilée en 760. Le *tanka*, qui semble s'enraciner dans les incantations et les chants destinés aux déités, contient des références précises aux saisons et aux éléments de la nature liés au culte animiste shintô. Il consiste en cinq vers de 5, 7, 5, 7 et 7 syllabes. La première partie, ou *hokku* (5-7-5), doit évoquer la saison, la nature, tandis que la seconde (7-7) lie la scène à un sentiment ou à une émotion spécifique.

(Le *hokku* donnera naissance au *haikai*, et plus tard au *haiku* qui, devenu poème indépendant, continuera à transmettre ce sentiment

ou cette émotion — sans toutefois les citer —, créant ainsi un monde de sens implicite. Cet art de suggérer un état intérieur sans le décrire — *yûgen* — est précisément considéré au Japon comme l'essence même de la poésie.)

Le tanka, fort goûté à la Cour impériale, en devient rapidement l'un des passe-temps favoris. Entre le IX^e et le XI^e siècle, les concours de poésie connaissent une grande vogue dans les cercles aristocratiques, avant que s'impose le genre du *renga* ou « enchaînement de poèmes » : un participant rédige le premier tercet en 5, 7, 5 syllabes, le suivant lui répond en 7 et 7 syllabes, puis un troisième poète écrit un nouveau hokku (5-7-5) auquel fait écho une autre phrase (7-7), et ainsi de suite, en des chaînes de 36, 72, 100 poèmes, voire plus, selon un procédé qui n'est pas sans rappeler les cadavres exquis chers aux surréalistes.

Devenu un genre poétique en soi, le *renga* emprunte plusieurs voies. Si sa forme classique reste réservée à l'aristocratie, une nouvelle école, traitant de thèmes triviaux en langage courant, voit également le jour. Au début du XVII^e siècle, la prise de pouvoir par les shôgun Tokugawa entraîne de profonds changements dans la société japonaise : les marchands s'enrichissent, une nouvelle bourgeoisie apparaît. C'est elle qui adopte sous le nom de *haikai-renga*

(enchaînement de poèmes comiques) ce nouveau genre ludique. Le premier verset (hokku), qui donne le ton à l'ensemble de la chaîne, occupe une position privilégiée — et les compositeurs de haikai-renga ne tardent pas à le présenter comme un poème indépendant, sous le nom de *haikai-hokku* (terme qui sera plus tard simplifié en haiku¹).

Bashô lui-même sera d'abord un maître du style comique. Influencé par les poètes chinois classiques, Li-po, Tou-fou, Wang Wei, comme par le grand Tchouang-tseu², il érige le haiku au rang d'une forme d'art absolu. Adeptes du zen, poète-voyageur, il mène une vie itinérante, suivi par de nombreux disciples. Il fixe des règles strictes et précises pour la composition du haiku : le rythme 5-7-5, les *kireji* (ces mots de césure, qui, en japonais, ponctuent chaque groupe de syllabes comme un arrêt sur image — écho redoublé ou respiration suspendue), la présence indispensable du mot-saison (*kigo*). On lui doit également la définition des principes, puisés à la source même de l'esthétique japonaise, qui ont gouverné le haiku tout au long de son histoire : sincérité,

1. À proprement parler, la dénomination « haiku » n'apparaît qu'au XIX^e siècle avec Masaoka Shiki. Nous usons par commodité de ce terme pour désigner le genre de manière générale.

2. En transcription pinyin : Li Bai, Du Fu, Wang Wei, Zhuangzi.

Haikus

DE PRINTEMPS ET D'ÉTÉ

Édition traduite du japonais, présentée et annotée par Corinne Atlan et Zéno Bianu

«Matin de printemps –
mon ombre aussi
déborde de vie!»

Bashô, Buson, Issa, Chiyo-ni, Ryôkan, Shiki, Sôseki...
Autant de grandes plumes japonaises réunies dans ce recueil de haikus. Un recueil où éclosent, dans la brièveté d'usage de cette forme, quelques superbes épiphanies propres aux deux belles saisons : le printemps et l'été.

Plus de 200 poèmes-tableaux, où se croisent, aux lisières de l'invisible, cerisiers en fleur, nuits d'été et autres pluies printanières.

Cette édition est extraite du volume *Haiku : Anthologie du poème court japonais* (Poésie / Gallimard n° 369).



Haikus de printemps et d'été
Collectifs

Cette édition électronique du livre
Haikus de printemps et d'été de Collectifs
a été réalisée le 23 février 2021 par les Éditions Gallimard.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782072929168 - Numéro d'édition : 375963).
Code Sodis : U36410 - ISBN : 9782072929182.
Numéro d'édition : 375965.